



HAL
open science

Intercompréhension dans des interactions natif / non-natif: Quelles stratégies quand le lexique pose problème ?

Jin-Ok Kim

► **To cite this version:**

Jin-Ok Kim. Intercompréhension dans des interactions natif / non-natif: Quelles stratégies quand le lexique pose problème ?. Arianna Bérénice De Sanctis, Ae-Ran Jeong, Hyunjoo Lee, Éléonore Martin. L'évolution de la langue et le traitement des 'intraduisibles' au sein de la recherche, Edition des Archives contemporaines, pp. 127 - 136, 2016. hal-03706673

HAL Id: hal-03706673

<https://hal.science/hal-03706673>

Submitted on 27 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Intercompréhension dans des interactions natif / non-natif :
Quelles stratégies quand le lexique pose problème ?

Jin-Ok Kim
Université Paris Diderot
Centre d'études sur la Corée de l'UMR 8173 Chine, Corée, Japon

Résumé : Dans des interactions entre natif et non-natif, les deux protagonistes ont recours à diverses stratégies pour résoudre les problèmes de compréhension liés au lexique. Le non-natif utilise sa langue maternelle ou une autre langue étrangère connue, explicite son ignorance, ou demande de l'aide au natif. Celui-ci collabore et ils cherchent la solution ensemble, mais le natif peut avoir un rôle minimal sans attitude collaborative face aux difficultés d'expression du non-natif. Ces interactions peuvent constituer un lieu d'apprentissage pour le non natif quand il accepte le rôle d'apprenant face au natif plus compétent.

Mots-clés : interaction entre natif et non-natif, lexique, stratégies, communication exolingue, contrat didactique

1. Introduction

Les interactions verbales font l'objet d'études dans différentes disciplines, dont la linguistique. Le jeune sous-domaine d l'acquisition des langues étrangères qui s'est constitué dans les années 70 s'y intéresse particulièrement.

On y observe les interactions verbales entre natif et non-natif, d'abord dans le but de dégager le système sous-jacent aux lectures d'apprenants (appelé communément « interlangue », suite à Selinker 1972) considérés comme un système linguistique à part entière. Mais dans un des courants de ce domaine de recherche, qui s'est développé dans les années 90, les interactions verbales sont vues non seulement comme le lieu d'appropriation du système linguistique de la langue étrangère, mais aussi celui où l'apprenant acquiert la socialisation en langue étrangère (Mercè et Véronique 1991, Véronique et *al.* 2009).

Les interactions natif/non-natif relèvent de la « communication exolingue » (Porquier 1984), pour désigner toutes situations de communication se déroulant dans une langue autre que la langue maternelle d'un des protagonistes de l'interaction, lesquels peuvent avoir éventuellement la même langue maternelle.

Dans toute interaction verbale, y compris celles entre deux locuteurs de la même langue maternelle, il existe une différence de compétence au niveau linguistique (vocabulaire, terminologie spécialisée) et au niveau des connaissances encyclopédiques : l'un des deux peut connaître mieux la politique, l'histoire, la littérature, la musique, bref, tout ce qui peut être thème de conversation. Du fait de la différence de compétence, il peut y avoir des problèmes d'intercompréhension liés aux notions ou termes utilisés.

Ces caractéristiques des communications entre locuteurs de même langue se retrouvent dans les interactions entre natif et non-natif mais les différences de compétences y sont accentuées. Outre la différence de compétence linguistique (phonétique, lexicale, grammaticale), l'absence ou l'insuffisance de savoir-faire quotidiens supposés communs fragilise d'autant plus ce type d'interaction et les problèmes d'incompréhension liés à ce déséquilibre peuvent surgir ainsi plus souvent au cours d'une conversation.

Dans cet article, je me propose de me limiter à l'aspect linguistique et j'examinerai dans les interactions natif et non-natif les cas de problème de compréhension liés au lexique. J'observerai les stratégies des protagonistes, natif et non-natif, face à ces difficultés.

Deux types d'interactions constituent mon corpus : conversations se déroulant en coréen entre natif coréen et non-natif français, recueillies en 2012, et conversations en français entre un natif français et un non-natif coréen, recueillies en 1996.

Les interactions en français regroupent des conversations informelles avec un natif et une Coréenne, et des entretiens authentiques avec un médecin ou employé d'une agence de voyages.

2. Manifestation de problèmes lexicaux et stratégies de réparation

Le problème lexical le plus fréquent dans une interaction exolingue (en langue étrangère) est celui de l'encodage, c'est-à-dire de production. Celui qui éprouve ces difficultés de trouver un mot est le plus souvent le non-natif.

Le signe de difficulté peut être plus ou moins explicite et il varie selon le locuteur non-natif et les contextes. Le non-natif déploie différentes stratégies pour réguler l'intercompréhension, en demandant, par exemple, l'aide ou la coopération du natif. Cela ouvre des séquences latérales, une sorte de parenthèse métalinguistique.

2.1. Problèmes d'encodage du non-natif

Plusieurs types de manifestations de problèmes de production de lexique ont été observés dans notre corpus.

2.1.1. Recours à la langue maternelle

Que la conversation se déroule en coréen ou en français, les non-natifs ont recours à leur langue maternelle face à un manque lexical.

Extrait 1 : Conversation en coréen¹

1N : 어. 근데 지금은 ? 지금은 뭐해요 ?

Hm, et maintenant ? Que faites-vous maintenant ?

2NNE : 어, *ah là là* 저는 일해요. *Alors théâtre de rue*.

*Euh, *ah là là*, je travaille. *Alors théâtre de rue**

Face à l'ignorance du mot en coréen, la non-native E passe au français, à sa langue maternelle, en s'appuyant sur la compétence de français de la native coréenne.

¹ Consignes de transcription :

- N : Natif, NN : non-natif, NNE : non natif E

- abcdefghijkl (expression soulignée) : passage dont il est question

- *abcdefg* (passage entre deux étoiles) : passage dit en langue étrangère- Numérotation en début de la phrase : tour de parole

- /abdec/ (mot entre deux barres obliques) : notation phonétique

- XXXX (X en majuscule) : passage inaudible ou incompréhensible

- Lang/ (mot tronqué suivi d'une barre oblique) : le mot n'est pas prononcé complètement

- <abcdef (N : <ghijklmn) (deux passages précédés d'un signe <) : passages produits en même temps par deux personnes

- ??? : passage incertain

2.1.2. Demande de confirmation

Si le non-natif connaît un mot, mais dont il n'est pas très sûr, souvent il essaiera de le reproduire et demandera la confirmation.

Extrait 2 – conversation en français

1NNJ : Un jour un jour il y avait quelqu'un qui n'ont qui n'ont pas payé. (rire) (E : Un Français ?) Oui (rire)

2N : Comment ça se fait ? Comment il a fait ? Je note. Il a mangé ?

3NNJ : Il a mangé. Après il a mangé. (N : Il est parti) Il est parti. (N : oh la la)

4N : Il a demandé l'addition ?

5NNJ : Il a demandé l'addition. Et oui et après eh les serveurs les serveurs sont très très occupés. (N : hm) Ils sont /pile/ (N : ah oui oui oui oui) /file/ ↑ <file (N : <file) fil/filé.

La Coréenne J qui travaillait dans un restaurant raconte, une anecdote qui a eu lieu dans son travail. En 5, elle essaie de dire un verbe dont elle n'est pas sûre de la forme. Elle propose deux formes différentes et après la seconde, elle demande la confirmation au natif par une intonation montante. Le natif valide la forme et J termine sa phrase en reprenant la forme validée.

2.1.3. Expression explicite de l'ignorance

Le problème lexical, notamment l'ignorance d'un mot donné peut être exprimée explicitement par le non-natif.

Extrait 3 : Conversation en français

1N : Non ? Le féminin ou le masculin en langue coréenne ça... <c'est pas marqué (NNM : <Ca existe pas) Ce n'est pas marqué. (NNM : hm) Ah oui d'accord. Ben oui c'est plus difficile. (rire)

2NNM : Mais conjugaison de verbe (N : Oui) hm euh... les accords pour les... + statuts hauts et statut ah comment ++ (rire) Il y a quelque... style de parler (N : Oui) pour les personnes âgées ou très important il y a beaucoup de façons de...

Les deux personnes parlent des différences entre le français et le coréen. En 2, la coréenne non-native M (24 ans, 1 an et 3 mois de séjour en France) veut parler des différents styles qui existent en coréen, selon l'âge ou la position hiérarchique de son interlocuteur. Elle ne sait pas trop comment le désigner et elle exprime sa difficulté par une expression tronquée (« comment le dire »), accompagné d'un rire de gêne.

Quand un mot fait obstacle à l'enchaînement du récit ou d'un dialogue, les protagonistes s'arrêtent et se concentrent momentanément sur le problème linguistique. Cette séquence de nature métalinguistique forme une parenthèse par rapport au dialogue dans lequel elle s'insère.

Nous avons vu dans les extraits présentés ci-dessus que lorsque le non-natif manifeste des difficultés de production, le natif vient à l'aide, en encourageant le non-natif, en validant sa proposition ou encore en fournissant le mot recherché. Si le problème n'est pas identifié facilement, la séquence métalinguistique au milieu d'un dialogue peut durer davantage.

Extrait 4 : Conversation en français

1NNJ : (...) J'ai dit « qu'est-ce que je dois faire ? » Ils parl/ seulement trop sucré euh il n'y a pas de hm ah (N : <saveur) <leurs leurs leurs visages sont très sévères

2N : Ah ils ont détesté quoi c'est ça qu'il faut dire

3NNJ : Oui
 4N : et donc ?
 5NNJ : Une femme française et français aussi tous les deux. Ils sont très très sévères. Son
 leurs visages sont /gurd/ /gurde/
 6N : euh... XXX
 7NNJ : Ah...
 8N : Non non non il faut pas l'abandonner. Il faut trouver le mot. /gurde/
 9NNJ : *Engourdir* ? ou /gour/
 10N : *Engourdir* ça veut dire un peu paralysé euh, mais euh (NNJ : (rire)) rouge non ?
 11NNJ : Non non. En tout cas
 12N : *Enendurci*
 13NNJ : *endur*/ oui <oui oui oui c'est ça
 14N : <très serré comme ça.
 15NNJ : Oui c'est ça
 16N : comme si on ah d'accord (NNJ : (rire)) Il faut jamais abandonner. Il faut toujours
 persévérer.
 17NNJ : J'étais très très fâchée et (N : Ah oui oui bien sûr)

La non-native coréenne J raconte encore une anecdote de son restaurant : des clients qui n'étaient pas contents du dessert qu'elle a servi. A la prononciation d'un mot (5) non connu par le natif (/gurd/, /gurde/), celui-ci signale un problème de compréhension (7). Là, la non-native J semble découragée (7). Et le natif, se donnant le statut d'assistant à l'apprentissage, encourage explicitement à continuer la recherche du mot. On assiste ici à une séquence parallèle métalinguistique assez développée où les deux protagonistes cherchent ensemble le mot. D'ailleurs, c'est plutôt le natif qui veut aller jusqu'au bout, alors que la non-native semble fermer la parenthèse pour reprendre la suite (11). Finalement, le natif trouve le mot que la non-native voulait utiliser (13, 15). Dès qu'ils ont réglé le problème, ils reprennent le fil du dialogue (17).

2.2. Problème de compréhension du non-natif et résolution

Outre le problème de production, le non-natif est confronté également au problème de compréhension de mots utilisés par le natif.

Extrait 5 : Conversation en coréen

1N : 어느 나라 말을 할 줄 아세요 ? 어느 나라 말, 프랑스말하고 또 외국어, 뭐 하세요 ?
 외국어 ?

Quelles langues étrangères parlez-vous ? la langue de quel pays, le français et une langue étrangère, laquelle parlez-vous ?

2NNE : 외국어 *désolée* 미안해 (웃음)

*Langue étrangère, *désolée* désolée [en tutoiement] (rire)*

3N : 어느 나라 말을 하세요 ? 어느 나라 말, 어느 나라 말 하세요 ?

Vous parlez quelles langues étrangères ? Les langues de quels pays, vous parlez les langues de quels pays ?

4N : 어느 ? 어느 ? 어느 나라 말 하세요

Lesquels ? Lesquels ? Les langues de quels pays parlez-vous ?

5N : 어느 *lequel* 나라 *pays* 말 *langue* 하세요 *parler* ?

*lequel *lequel*, pays *pays*, langues *langues*, parlez *parler**

6NNE : 저는 영국, 영국어 (N : 영어) 영어, 프랑스어, 스페인어, 음 음 이탈리아어 ↑ (N : 이탈리아어) 이탈리아어, 그리고 조금 한국어

Je parle Angleterre, la langue de l'Angleterre, l'anglais, le français, l'espagnol, hm hm l'italien↑ l'italien et un peu le coréen

Ici, la non-native E reprend le mot qu'elle ne connaît pas, encore en s'excusant d'abord en français, ensuite en coréen (2). On remarque que l'expression coréenne a été utilisée en tutoiement, qui n'est pas approprié au contexte. On peut déduire que la non-native a pratiqué le coréen avec des amis.

La réaction de la native est aussi intéressante à signaler : face au mot non compris par la non-native (« langues étrangères ») (1), elle reformule sa question (3). Mais sa reformulation contient encore un mot non compris par la non-native (« lequel »). La native décide de donner la traduction de tous les mots (5), en prenant de façon ostentatoire la posture d'enseignant. Si c'était dans une situation de communication normale, cette solution pourrait vexer l'autre personne. Mais la non-native accepte ceci sans problème, car elles se trouvent dans un contexte d'enseignement.

Extrait 6 : Conversation en coréen

1N : 한국말 어때요 ?

Le coréen, c'est comment ?

2NNE : 한국말 ?

Le coréen ?

3N : 음 hm

4NNE : 한국말 ?

Le coréen ?

5N : 어때요 ? 쉬워요 ? 어려워요 ? 재미있어요 ? 어때요 ?

Elle est comment ? c'est facile ? difficile ? intéressant ? Comment c'est ?

6NNE : 많이 재미있어요. 하지만 어려워요.

C'est très intéressant. Mais c'est difficile.

Au lieu de donner la traduction française, cette fois-ci, la native donne différentes possibilités de réponse (5) et c'est ceci qui a fait comprendre le sens du mot à la Française.

4. Collaboration entre natif et non-natif face au problème linguistique

4.1. Relation collaborative

Dans les extraits vus jusqu'ici, nous avons observé des réactions collaboratives du natif face au problème lexical exprimé plus ou moins explicitement par le non-natif.

Qu'en est-il pour d'autres contextes sociaux ?

Extrait 7 : Entretien en français

1N : alors qu'est-ce que vous utilisez euh euh... vous lavez les mains avec quoi ?

2NNI : + ah.. + pardon? excusez-moi (rire)

3N : vous vous lavez les mains avec quoi?

4NNI : ah avec des gants + en prenant des gants

5N : oui, mais/+ quand vous faites votre toilette + la toilette

6NNI : + ah oui XX

7N: savon?

8NNI : savon

9N : oui

10NNI : du savon

La native a essayé plusieurs stratégies : la répétition (3), précision du contexte (5). Elle voit que cela n'aide pas la patiente, et elle donne un exemple de réponse possible (7), qui s'avère efficace.

On peut remarquer que la non-native exprime sa non compréhension avec un terme d'excuse, suivi d'un rire de gêne (2) qu'on a déjà observé chez une autre Coréenne. Culturellement parlant, à la différence de la France, en Corée, on ne s'excuse pas souvent dans ces cas. Par contre, on peut observer très fréquemment des rires de gêne, qui pourraient être interprétés comme une moquerie par des étrangers.

Extrait 8 : Entretien en français (consultation médicale)

1NNM : oui??? /set/... comprimé + c'était très fort

2N : qu'est-ce que ça vous <fait?

3NNM : <euh... ça...me... comment /di/ + ça me rend-du + un peu mélancolie euh/ + (rire) c'était vraiment je me sens un peu +

4N : non ça/la seule chose que ça peut faire c'est pour ça qu'on le donne le soir quelquefois ça peut faire + comme si on a peu de vertige vous savez ce que c'est le vertige?

5NNM : ah oui oui c'est ça

6N : comme si la tête vous tour<nez un peu

7NNM : <oui oui oui

8N : ça vous le fait un petit peu?

9NNM : oui

10N : bon on va le changer c'est pas grave + (NNM : (petit rire))

Dans cet entretien entre la Coréenne M (un an de séjour en France) et un dermatologue, on observe également une attitude collaborative du médecin face au signe explicite de difficultés d'expression de M, suivi d'un rire de gêne(3). D'ailleurs elle ne termine pas sa phrase. Le médecin n'a peut-être pas saisi ce que voulait dire M, mais le contexte le conduit à parler des effets secondaires. Il utilise le mot vertige et vérifie que M connaît ce mot et ce de façon très explicite (4). Malgré le fait que M reconnaît le mot qu'elle n'arrivait pas produire (5), le médecin natif explique le mot (6). C'est le contexte médical et l'importance de la compréhension qui font que ce type de vérification est en effet nécessaire.

Extrait 9 : Conversation en français

1NNJ : je voudrais euh visiter euh en en Égypte euh cet été

2N : (jeune femme au guichet) : vous et /vous allez où ?

3NNJ : (rire) en /iji/ /ijipt/ (N : ouais) /ejipt/ en e (N : ouais) /ejipt/ + euh... je voudrais me renseigner de... ++ (rire) de quelques... quelques informations pour... pour... arriver pour aller à en Égypte

4N : ouais, mais quoi XX en vol en circuit en hôtel

5NNJ : oui un vol ou... un bo/ euh.. + un (en???) bateau un (en???) bateau ou je voudrais eh...

6N : Ben vous les avez <déjà là

7NNJ : <savoir la XX la différence

8N : vous les avez dans la brochure générale hein <dans (NNJ : <oui) la grosse brochure que vous prenez??? vous avez toutes les informations + les prix les dates et les descriptifs XXX

La native travaillait au guichet quand J lui a posé la question. La destination était dite dans sa phrase, mais la native semblait ne pas l'avoir comprise (2). Ce qui provoque la gêne chez J, d'où un rire de gêne, et une tentative de prononciation correcte du mot qu'elle a bien identifiée comme problématique : Égypte (3). D'abord prononcé à l'anglaise (/ijipt/), elle le prononce après à la française (/ejipt/) en pensant que la prononciation à l'anglaise peut ne pas être comprise. La native laisse tout ce temps se débrouiller J seule sans l'aider en donnant un feedback de compréhension.

Elle pose des questions sur le moyen de transport et la réponse de J est de nouveau très hésitante (5). Indifférente aux difficultés de J, la native continue comme si de rien n'était sans changer sa façon de parler.

Ici, on constate une autre réaction de natif face aux difficultés de non-natif : la native cherche à identifier ce que veut la cliente et se limite à lui donner le minimum d'informations.

4.2. Contrat didactique

Lorsque le non-natif se trouve en difficulté, le natif vient en général à son aide, en proposant un mot. Le non-natif peut décider ou non le prendre en l'assimilant dans sa phrase. Dans ce cas, le non-natif a accepté le rôle d'apprenant. Ce « contrat didactique » implicite s'observe plus clairement dans les cas de correction d'erreurs par le natif.

Extrait 10 : Conversation en français

NNJ : hier hier au restaurant où où je travaille je travaille hier ou avant-hier, il y avait deux Français (N : hm hm) /il il/ m'a il m'a commandé (N : ils m'ont commandé) ah il/ ils m'ont commandé le dessert

Ici, le natif corrige spontanément l'erreur de J, qui accepte cette correction et la reprend immédiatement dans sa phrase.

Extrait 11 : Conversation en français

1N : sinon hm pourquoi avoir choisi de vivre à Brochant ? Euh parce que c'est le milieu coréen ? ou

2NNJ : Ah c'est au hasard.

3N : Par hasard ? (NNJ : par hasard), Mais comment le hasard en plein milieu en plein quartier coréen ?

4NNJ : (rire) j'ai j'ai vu l'annonce (N : une annonce) oui une annonce

Les deux exemples de correction (3,4) montrent que J prend la position d'apprenant et le natif, la position d'enseignant, ce qui ne pose absolument pas de problème ni l'un, ni à l'autre, car la non-native accepte bien volontiers ces rôles.

5. Conclusion

Dans les interactions entre natif et non-natif, la différence de compétence linguistique entraîne des problèmes d'intercompréhension : le non-natif a des difficultés de trouver des mots (problème d'encodage) et également de comprendre certains mots produits par le natif. Celui-ci n'est pas à l'abri des problèmes : pour un bon déroulement de conversation, quand le non-natif est en difficultés de dire ce qu'il veut dire, il doit l'aider dans sa recherche du mot, et il doit également tenir compte du niveau du non-natif pour se faire comprendre lui-même.

En cas de problèmes d'intercompréhension, l'attention des deux protagonistes qui portaient jusque-là sur le sens se dirige aussi sur la forme (« bifocalisation », Bange, 1992) et s'ouvre ainsi des séquences latérales (appel à une aide, coopération) de nature métalinguistique.

Face aux difficultés de production et de compréhension lexicales, diverses stratégies sont déployées par le natif et le non-natif : répétition, reformulation, exemplification, recours à une autre langue étrangère, etc. On peut observer aussi des abandons ou des changements de sujet. Mais quand la situation l'exige, une recherche commune essaie de résoudre le problème.

La spécificité de la communication exolingue est que les stratégies de communication peuvent avoir des conséquences sur l'apprentissage de la langue cible : le non-natif peut prendre la position d'apprenant et considérer les apports ou corrections du natif comme objets d'apprentissage (Bange, 1992). Selon les situations, le natif et le non-natif acceptent ou refusent de jouer le rôle d'enseignant et d'apprenant : le « contrat didactique » (J.-F. de Pietro, M. Matthey, B. Py, 1989) entre deux protagonistes ne s'établit pas automatiquement.

Comme le dit Pierre Bange, les interactions entre natifs et non-natifs rappellent les travaux d'Erwing Goffman sur *La Présentation de soi* (1956) où les relations sociales sont vécues comme des rôles que jouent les interlocuteurs. Le statut d'apprenant n'est pas défini par le niveau de compétence linguistique, mais il est déterminé au cours de l'interaction par le non-natif, qui décide de reprendre ou non les apports lexicaux du natif.

Bibliographie

BANGE, Pierre, (1992), « À propos de la communication et de l'apprentissage de L2 (notamment dans ses formes institutionnelles) », Acquisition et interaction en langue étrangère [Online], 1 | 1992, Online since 06 February 2012, connection on 28 November 2014. URL : <http://aile.revues.org/4875>

De PIETRO, Jean-François, MATTHEY, Marinette, PY, Bernard (1989), « Acquisition et contrat didactique : les séquences potentiellement acquisitionnelles de la conversation exolingue », in D. Weil, H. Fugier (éds.), Actes du 3e colloque régional de linguistique, Strasbourg : Université des sciences humaines et Université Louis Pasteur, pp. 99-124.

GRIGGS, Peter (1994), « Le problème de face dans des conversations exolingues spontanées », Les Carnets du Cediscor, 2 | 1994, mis en ligne le 20 août 2009, consulté le 30 août 2014. URL : <http://cediscor.revues.org/575>

JEFFERSON, Gail (1972), "Side Sequences", in D. N. Sudnow (ed.), Studies in Social Interaction, New York, éd. Free Press, pp. 294-338 + pp. 447-451.

PORQUIER, Rémi (1984), *Communication exolingue et apprentissage des langues*, Acquisition d'une langue étrangère III, Universités Paris VIII et de Neuchâtel, pp. 17-47.

PUJOL, Mercè & VÉRONIQUE, Daniel (1991). *L'acquisition d'une langue étrangère : recherches et perspectives*, Cahier de la section des Sciences de l'éducation : Pratiques et théories, n° 63. Genève : Université de Genève.

SELINKER, Larry (1972), « Interlangue », International Review of Applied Linguistics, 10:3, pp. 209-231.

VÉRONIQUE, Daniel (dir) (2009), *L'acquisition de la grammaire du français langue étrangère*, Paris : éd. Didier.